



HAL
open science

Monuments vus du ciel. Les apports de la photographie aérienne à l'urbanisme de Tritium Autrigonum (Monasterio de Rodilla, Burgos)

François Didierjean, Laurent Brassous, Benoit Guillot, Ignacio Ruiz Velez

► To cite this version:

François Didierjean, Laurent Brassous, Benoit Guillot, Ignacio Ruiz Velez. Monuments vus du ciel. Les apports de la photographie aérienne à l'urbanisme de Tritium Autrigonum (Monasterio de Rodilla, Burgos). Monumental! La monumentalisation des villes de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire, Sep 2015, Villeneuve-sur-Lot, France. halshs-01457162v1

HAL Id: halshs-01457162

<https://shs.hal.science/halshs-01457162v1>

Submitted on 4 Jul 2022 (v1), last revised 2 Sep 2022 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Monuments vus du ciel. Les apports de la photographie aérienne à l'urbanisme de *Tritium Autrigonum* (Monasterio de Rodilla, Burgos)

François Didierjean, Laurent Brassous, Benoit Guillot, Ignacio Ruiz Velez

La cité de *Tritium* est mentionnée par Pline l'Ancien dans le *conuentus* de *Clunia* comme l'une des principales cités des Autrigons avec *Virouesca*¹. Elle figure parmi les stations de l'Itinéraire d'Antonin pour deux trajets, les voies *Ab Asturica Tarracone* et *de Hispania in Aquitaniam* à 11 miles de *Virouesca* et 21 miles de *Deobrigula*². C'est en fonction de ces données que le père Flórez a localisé la ville, dès le XVIII^e s., au Alto de Rodilla sur la commune de Monasterio de Rodilla³. Le site est connu depuis longtemps par l'abondance du mobilier de surface (monnaies, céramiques) et quelques inscriptions votives et funéraires.

La ville bénéficiait d'une situation exceptionnelle sur le col de La Brújula, à la jonction des deux bassins du Douro et de l'Èbre, sur un axe de communication majeur reliant à la fois l'Atlantique et la Méditerranée et la Gaule à la Meseta, aussi bien dans l'Antiquité que de nos jours (fig. 1). C'est toutefois un endroit au climat difficile, très venté, avec des hivers rigoureux.

On connaît assez bien l'environnement archéologique de *Tritium Autrigonum* grâce à une étude récente qui dresse un catalogue des sites archéologiques proches de la ville⁴. Il en ressort que le secteur a connu une occupation importante depuis l'âge du Fer sur différents sites dont le Alto de Rodilla. La chronologie de son occupation reste toutefois mal connue : les seules fouilles pratiquées ont concerné une nécropole du Premier âge du Fer située en dehors du centre urbain. Cette chronologie repose donc presque exclusivement sur des prospections qui ont livré du mobilier essentiellement composé de céramique peinte de tradition celtibérique et de sigillées hispaniques précoces. D'autres matériels, moins fréquents toutefois, notamment des monnaies⁵, indiquent que l'occupation s'est poursuivie au moins jusqu'au IV^e s. Elle s'est ensuite interrompue à une époque et pour des raisons qui restent à déterminer.

Le site convient particulièrement bien pour la détection aérienne car il est complètement dépourvu de constructions postérieures et entièrement occupé par des champs consacrés à la culture céréalière (fig. 2). Son potentiel s'est confirmé dès 1986 lorsque J. Passini et A. Humbert ont survolé le secteur et attiré l'attention sur le site même si les vues publiées peu après sont difficilement exploitables⁶. Les campagnes de prospection aérienne conduites par F. Didierjean entre 2001 et 2012 dans le cadre de programmes de recherche sur le bassin

1- Plin., *Nat.*, 3.3.27.

2- *It. Ant.*, 450.1 ; *It. Ant.*, 454.4

3- *TIR* K-30, 226 ; Tovar 1989, 366.

4- Abásolo *et al.* 2004, 115-146.

5- Alonso Pascual 1972-73, 218-219.

6- Passini 1987.

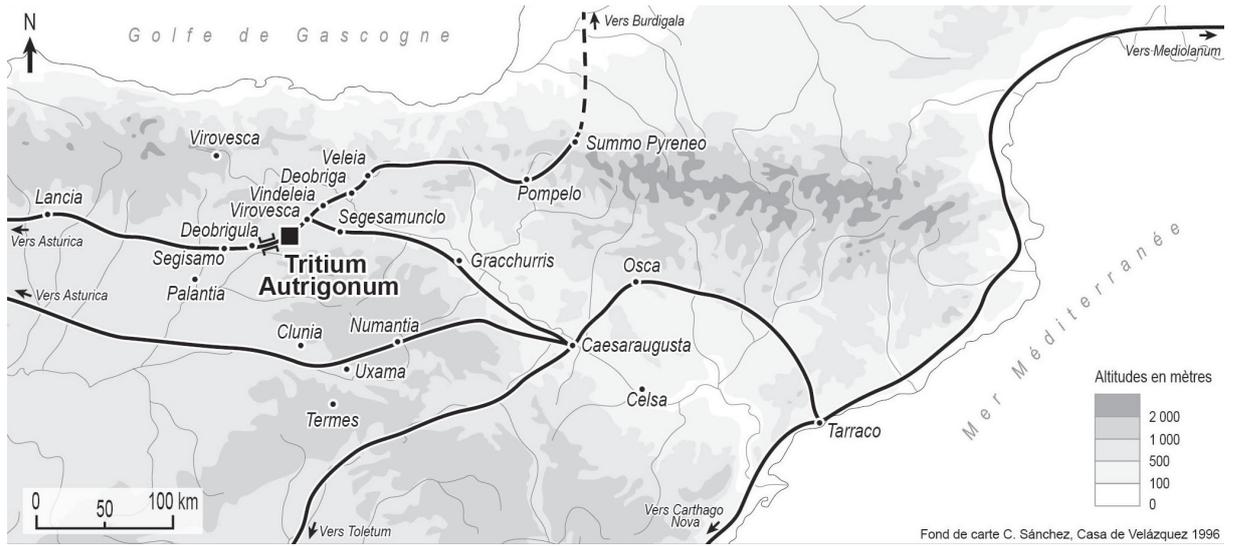


Fig. 1. Situation de *Tritium Autrignonum* (cartographie P. Brunello).



Fig. 2. Vue d'ensemble du site depuis l'est.

du Douro et la voie de *Hispania in Aquitaniam*⁷ ont permis de multiplier les survols et de constituer un important dossier photographique de plusieurs centaines de clichés⁸. Toutefois il s'agit de photographies obliques, sans recouvrement. Nous avons entrepris le traitement de cette documentation en collaboration avec des chercheurs de l'UMR 7266 LIENSs (Université de La Rochelle/CNRS)⁹.

LA RÉALISATION DU SCHÉMA PLANIMÉTRIQUE : REDRESSEMENT, GÉORÉFÉRENCEMENT ET MODÈLE NUMÉRIQUE DE TERRAIN

Dans la perspective d'une étude de l'urbanisme du chef-lieu de la cité de *Tritium*, l'objectif premier était de redresser et d'assembler ces photographies disparates pour obtenir une image complète et la plus exacte possible des traces enregistrées, afin d'établir un schéma planimétrique de l'ensemble de l'agglomération. Nous avons fait le choix d'utiliser QGIS un système d'information géographique libre et gratuit¹⁰, capable de redresser les photographies aériennes et de les assembler en les géoréférençant.

La réalisation de ce schéma planimétrique s'est faite en plusieurs étapes : il fallut d'abord établir une sélection des photographies à géoréférencer ; puis enregistrer une orthophotographie déjà géoréférencée couvrant le secteur du site et fournissant un canevas de base ; enfin géoréférencer chacune des photographies à traiter, en posant sur celles-ci des points de calage. Le logiciel dûment paramétré redresse automatiquement la photographie (fig. 3).

De légères distorsions des distances apparaissent sur les marges des photographies redressées, mais elles sont compensées par la superposition de plusieurs images. L'ensemble des photographies redressées et calées a fourni une image où il restait des blancs (fig. 4). Il fallait donc compléter les données, et par ailleurs se faisait ressentir le besoin d'un modèle numérique de terrain nécessaire à l'étude des vestiges, compte tenu des dénivellés importants et du découpage en terrasses que présente le site. Une intervention sur le terrain a donc été programmée pour compléter les photographies aériennes en réalisant une orthophotographie du site à l'aide d'un drone, avec l'espoir d'y voir apparaître les vestiges, comme avec les photographies aériennes classiques et de pouvoir ainsi caler avec davantage de précision ces mêmes photographies aériennes. Les conditions climatologiques étaient très favorables en effet pour la détection à la fin d'un printemps 2015 qui suivait une fin d'hiver humide¹¹. Après l'établissement sur le site d'un réseau de points de référence relevés avec un GPS différentiel, une couverture photographique du site a été réalisée avec une caméra embarquée sur un drone¹². Elle comprend 1558 clichés pris à intervalles réguliers, couvrant une surface de près de 1,5 km². Ces clichés ont ensuite été assemblés automatiquement grâce au logiciel Agisoft Photoscan® et géoréférencés à l'aide du réseau de points GPS établi précédemment. Cet assemblage a fourni un modèle altimétrique ou modèle numérique de terrain très précis, et précieux pour analyser la localisation des vestiges en fonction de l'altitude¹³.

L'étape suivante fut d'interpréter les photographies et de dessiner les vestiges visibles, directement dans QGIS à partir des différentes images qui apportent chacune des informations complémentaires. Il fut alors possible de produire un premier schéma planimétrique de la ville de *Tritium*. Bien que cette restitution comporte encore une marge d'imprécision atteignant 2 à 3 m par endroits (fig. 5), elle permet de donner une première évaluation relativement fiable des dimensions et des superficies des vestiges sur une superficie limitée. L'avancement actuel de ce travail de restitution autorise dès maintenant à présenter les secteurs où apparaissent des indices de possibles monuments.

7- Didierjean & Abasolo 2007, 395-427 ; Bost & Didierjean (à paraître).

8- Les photographies publiées dans ce travail ont été réalisées par F. Didierjean, sauf exceptions mentionnées.

9- Nous remercions vivement nos collègues géographes de la Rochelle, et notamment F. Pouget pour nous avoir initiés aux Systèmes d'information géographique et à QGIS. Nos remerciements vont également à C. Coutelier de l'Institut Ausonius pour ses précieux conseils.

10- Le choix de ce logiciel équivalent d'ArcGIS® s'est imposé compte tenu des faibles moyens financiers disponibles.

11- La mission a eu lieu les 22 et 23 juin 2015.

12- Cette partie du travail a été réalisée par B. Guillot (UMR 5805 EPOC CNRS - Université de Bordeaux). Il a fallu surmonter des difficultés techniques : la proximité d'un champ d'éoliennes a provoqué des perturbations électromagnétiques aggravées par un orage, aboutissant à la perte de contrôle d'un drone, que nous avons heureusement pu remplacer.

13- <http://sig.benoitg.free.fr/tritium/index.php>. Ce travail a également permis d'obtenir un modèle 3D interactif du site de *Tritium* : <https://sketchfab.com/models/30fd7712f2174d44b5f42e66b622fb02>.

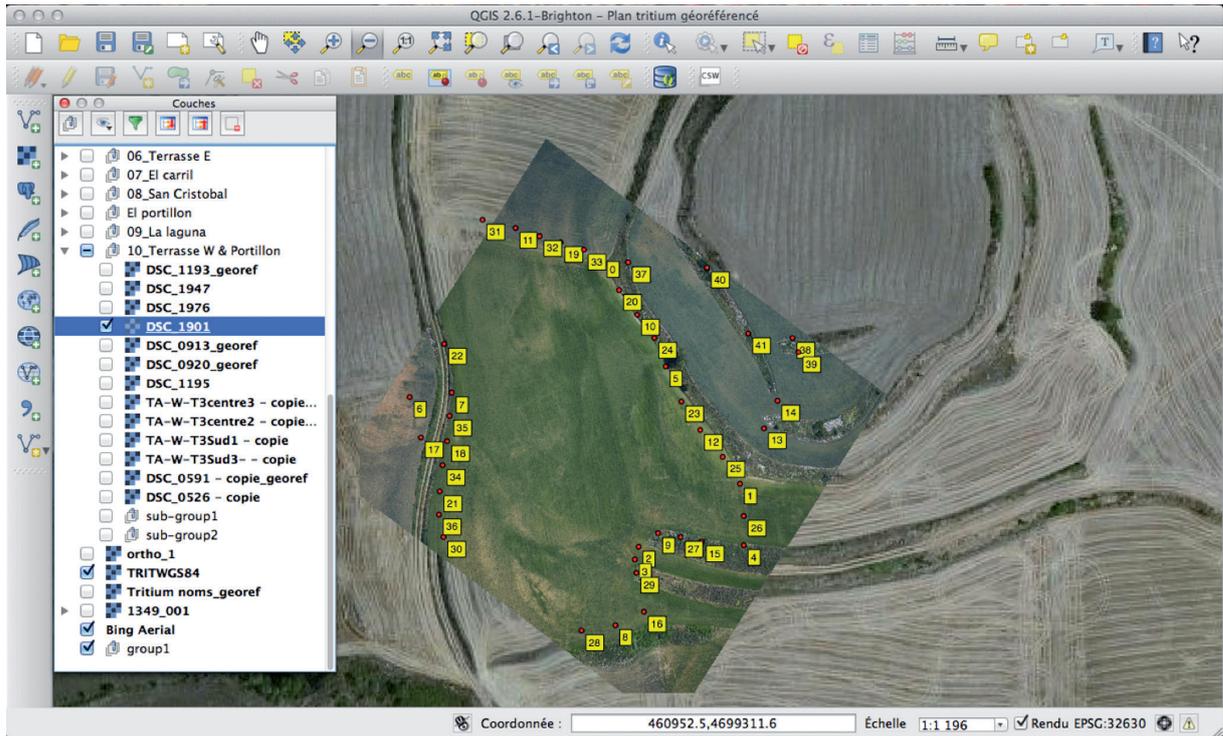


Fig. 3. Points de calage permettant la géolocalisation et le redressement des images aériennes obliques avec QGIS ©.

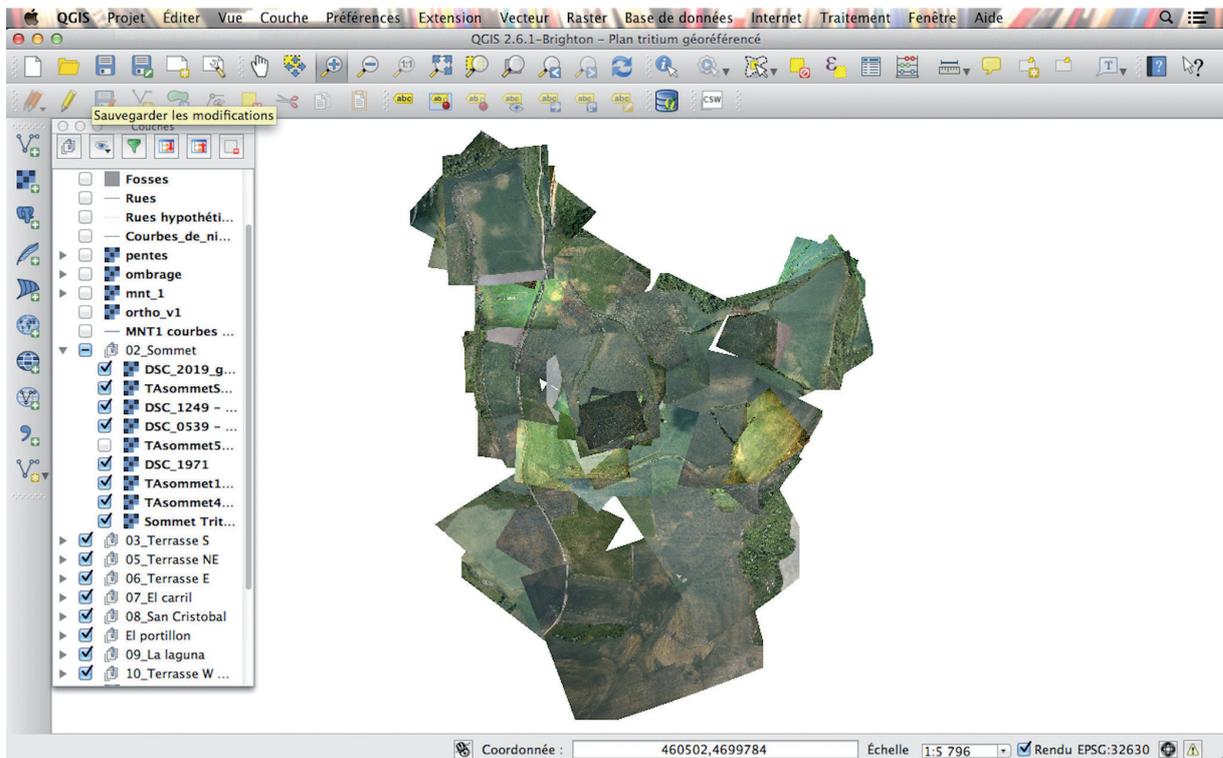


Fig. 4. Assemblage sous QGIS © des photographies aériennes géolocalisées et redressées. Les blancs correspondent aux zones non couvertes par ces vues.



Fig. 5. Détail du schéma planimétrique de *Tritium* (secteur sud-est).

LES MONUMENTS

L'espace urbanisé couvre une superficie de 43 ha et s'étage sur plusieurs terrasses, dont certaines sont probablement antiques et d'autres plus récentes. Parmi les traces recueillies, certaines présentent un caractère monumental. Quatre ensembles se dégagent nettement : sur la partie sommitale, sur la terrasse ouest, sur une terrasse sud, et à la périphérie sud-ouest (fig. 6).

L'ensemble monumental de la partie sommitale

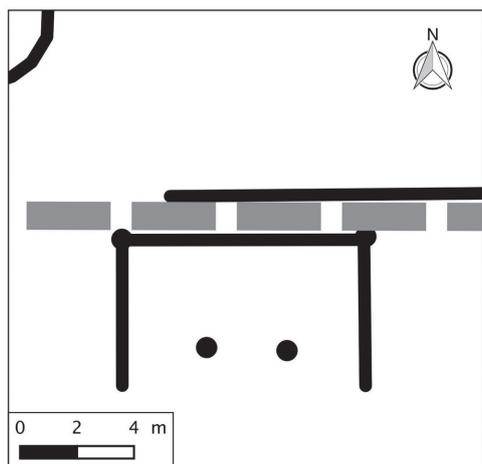
Les traces de plusieurs édifices se distinguant par la taille des pièces et l'épaisseur apparente de leurs murs sont observables au point de la plateforme sommitale qui culmine à 1009 m (fig. 7). Une partie importante de cet ensemble est recouvert par un imposant tas d'épierrement constitués de blocs de calcaire taillés (38 m sur 8 m). Parmi les nombreuses traces visibles, celles d'un édifice attirent particulièrement l'attention : il s'agit d'un local quadrangulaire dont la limite sud disparaît sous les blocs amoncelés (fig. 8). Il mesure 8 m d'est en ouest. Ses murs sont très épais. À l'intérieur de cet édifice, apparaissent nettement les traces de deux gros piliers d'un diamètre d'au moins 1 m. Les deux angles visibles côté nord présentent des renflements pouvant correspondre à des colonnes engagées. Si le caractère monumental de cet édifice ne fait guère de doute, sa fonction est beaucoup moins évidente. Les comparaisons seraient probablement à chercher dans la tradition locale



Fig. 6. Localisation des ensembles monumentaux identifiés et décrits dans le texte, vus depuis l'ouest.



Fig. 7. Vue redressée de l'édifice sommital.



préromaine relevant de la culture celtibérique, mais l'état actuel de nos connaissances n'a pas permis de trouver de parallèles convaincants¹⁴.

Fig. 8. Plan restitué de l'édifice sommital.

Le monument de la terrasse ouest : un sanctuaire ?

Différentes photographies montrent sur la terrasse ouest un vaste ensemble rectangulaire aux murs épais qui présente une colonnade interne (fig. 9). De nombreux blocs taillés accumulés le long du chemin confirment la présence d'un édifice monumental sur cette terrasse située à l'ouest du site dans une position dominant la montée vers le col de la Brújula (fig. 10).

Sur les photographies aériennes apparaissent deux types de traces. Certaines sont visibles en clair sur fond sombre et doivent correspondre à du bâti encore existant. D'autres apparaissent en sombre, elles peuvent indiquer des négatifs de murs arrachés ou autres structures en creux. Les premières font apparaître un édifice en L dans la partie nord, mais il faut les associer aux secondes qui sont très présentes dans la partie sud et se situent dans leur continuité. L'ensemble prend une forme quadrangulaire dont la partie sud-est aurait été arrachée ; il mesure 46 m sur 32 m et couvre ainsi une superficie de presque 1 500 m². Il présente un plan en U avec des pièces qui se distribuent autour d'une cour fermée à l'est (fig. 11, A). La façade ouest est entièrement occupée par un espace longitudinal divisé par ce qui semble être une colonnade axiale (B). En arrière de cette colonnade, on identifie trois pièces. La plus vaste (C) est flanquée de deux espaces (D et E) dans lesquels on distingue des points clairs qui pourraient être des bases de colonnes à moins qu'il ne s'agisse de piédestaux ou de socles. La distribution des espaces est plus complexe sur le flanc nord. On la retrouve peut-être en symétrie du côté sud. Au centre, la cour fermée est bordée d'une colonnade (F) bien attestée sur les côtés nord et ouest. Il est tentant de la restituer côté sud où l'on croit voir au moins un négatif de colonne, l'ensemble formant ainsi un péristyle. À l'extrémité est de la cour, apparaît en négatif une structure rectangulaire (G) de 10,50 m d'est en ouest sur 6,40 m du nord au sud comportant des subdivisions internes.

À partir de ces éléments, il est possible d'interpréter ces traces comme étant celles d'un sanctuaire (fig. 12). L'espace à colonnade axiale (B) serait une façade à portique. La pièce centrale à l'est (C) de ce portique serait un vestibule donnant accès à la cour à péristyle (A). Au fond de cette cour, la structure rectangulaire en négatif (G) correspondrait aux vestiges d'un petit temple sur son podium. Le sanctuaire d'Isis découvert à *Baelo* en Bétique, bien que de dimensions plus modestes, présente une disposition générale assez semblable : ce sanctuaire s'organisait également autour d'un petit temple, dont le podium conservé mesure 8,02 m sur 4,62 m, installé au fond d'une cour à péristyle d'environ 17,80 sur 18,60 m et dont l'accès se faisait par une façade centrée sur

14- Selon A. J. Lorrio (2005, 332-335), la plupart des lieux de culte connus dans l'aire celtibérique se situent hors de l'espace urbanisé. Il en existe aussi à l'intérieur des habitats (par exemple à Numance). Cependant, il est rare que l'on dispose d'informations suffisantes pour identifier formellement telle structure archéologique à un sanctuaire. La plupart des exemples connus se situent dans le sud-ouest de la péninsule chez les *Celtici* où ils occupent un lieu privilégié, en général en lien avec l'acropole et donnant sur une rue centrale comme à Mirobriga (Santiago do Cacém). Une configuration similaire se retrouve dans l'aire ibérique pour le sanctuaire *in antis* d'Azaila (Cabré Aguilo 1929, 14-17).



Fig. 9. Plusieurs vues depuis l'ouest du monument de la terrasse ouest, lors de trois missions différentes : a. le 19 juin 2005 ; b. le 3 juillet 2004 ; c. le 6 juin 2015.

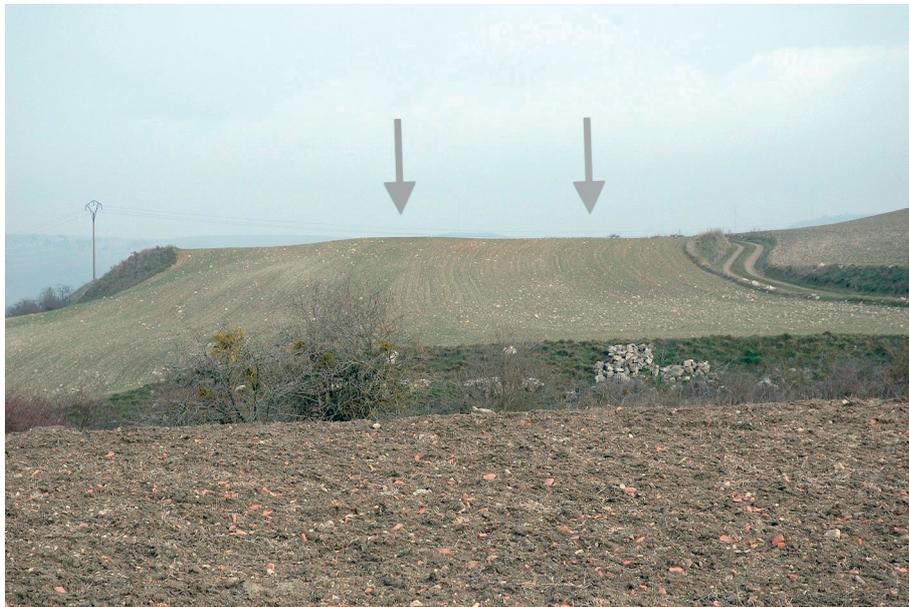


Fig. 10. Profil de la terrasse ouest supportant le monument. Les flèches indiquent l'emplacement de la structure apparente.



Fig. 11. Photographie redressée et plan restitué des structures apparentes de l'édifice de la terrasse ouest. En noir : structures bâties en place ; en gris : négatifs de structures ; bande tireté grise : probable rue.

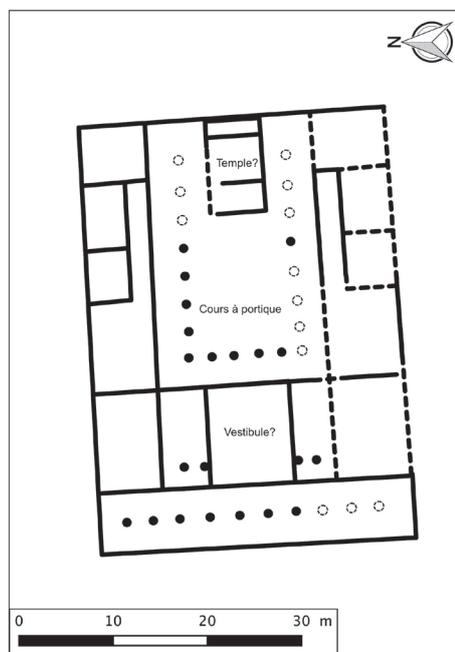


Fig. 12. Proposition de restitution du plan complet du sanctuaire de la terrasse ouest. En trait plein : structures visibles, en tireté : les structures hypothétiques.

un large vestibule de 6,50 m. La similitude la plus remarquable entre le sanctuaire d'Isis et le supposé sanctuaire de la terrasse ouest de *Tritium* serait celle de la disposition particulière du temple proprement dit qui serait enchâssé dans l'une des galeries du portique (fig. 13). Cette similitude conforte l'hypothèse d'un sanctuaire sur la terrasse ouest, sans préjuger de son caractère isiaque. Toutefois, elle ne pourra être confirmée que par des fouilles, qui établiront également la chronologie relative des structures qu'il est actuellement impossible de préciser.

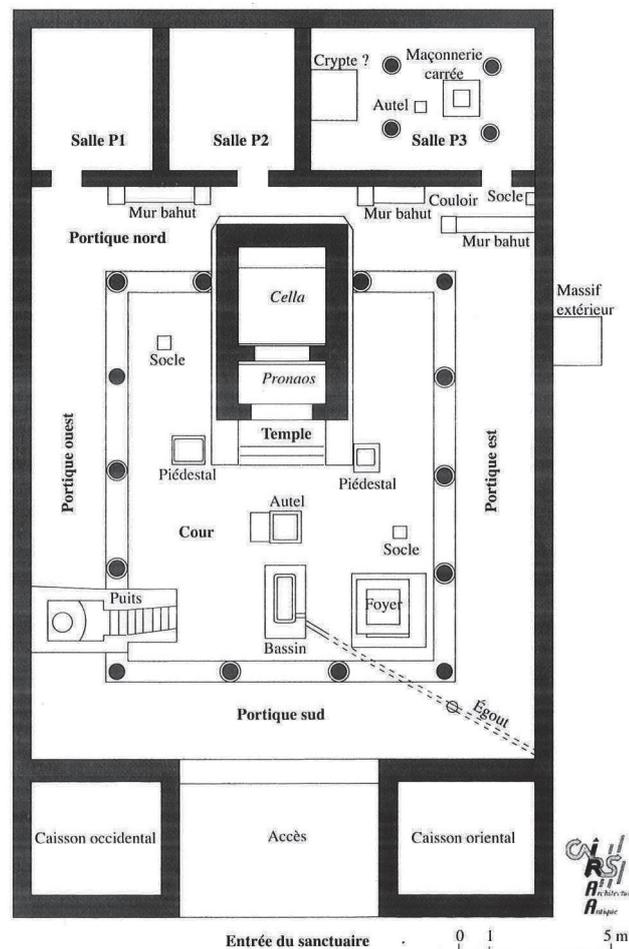


Fig. 13. Temple d'Isis (d'après Dardaine et al. 2008).

L'ensemble monumental de la terrasse sud : un forum ?

Cet ensemble monumental (fig. 14) moins documenté que le précédent est toutefois apparu lors de trois missions différentes¹⁵. Il est situé en contrebas du sommet, sur la deuxième terrasse sud, la plus large de ce côté (fig. 15).

15- Le 3 juillet 2004 (fig. 17a) ; le 16 juin 2005 (fig. 17b et c) ; il est apparu partiellement le 6 juin 2015 (non représenté).

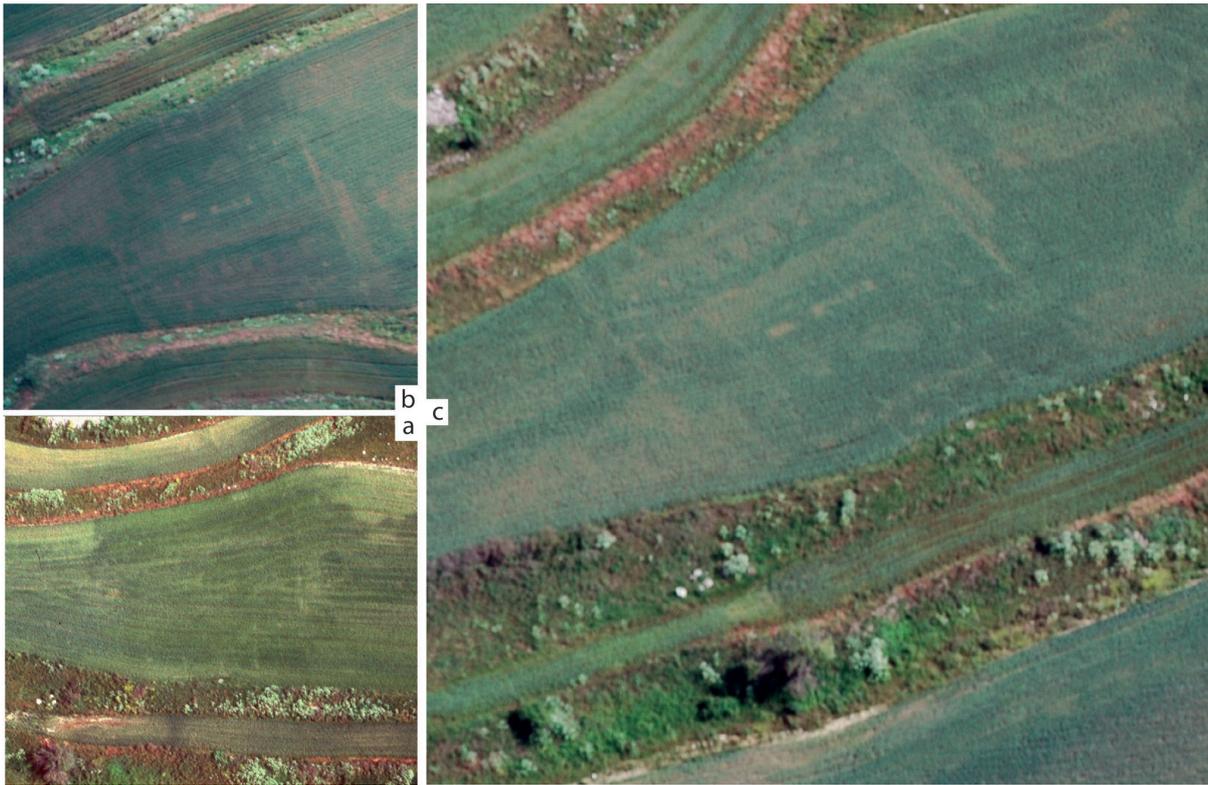


Fig. 14. Plusieurs vues du monument de la terrasse sud lors de trois missions différentes : a. depuis le sud le 3 juillet 2004 ; b. depuis le nord ; c. depuis le sud le 16 juin 2005.



Fig. 15. Profil de la deuxième terrasse méridionale supportant le monument vu depuis l'est. La flèche indique l'emplacement des structures apparentes.

Les photographies montrent un vaste ensemble quadrangulaire de 36 m d'est en ouest et au moins 44 m du nord au sud, soit une superficie de près de 1 600 m² (fig. 16). La partie nord de cet ensemble est occupée par un bâtiment quadrangulaire probablement pourvu d'une double colonnade (fig. 16, A). Au sud de celui-ci, apparaît un espace ouvert (B), qui pourrait être une place, formant un carré de 425 m² à l'intérieur duquel se distinguent nettement des masses claires correspondant vraisemblablement à des structures maçonnées. Au sud de cet espace et presque dans l'axe médian, apparaît une pièce quadrangulaire (C) dont la limite avec la place ne se distingue pas clairement. Comme sur la place, on aperçoit dans cette pièce une tache claire, probable indice d'une structure maçonnée. Le côté oriental de la place est occupé par un espace longitudinal (D) divisé par ce qui semble être une colonnade centrale, espace qui pourrait avoir son symétrique à l'ouest. Il semble qu'une rue longe l'ensemble par l'est.



Fig. 16. Photographie redressée et plan restitué de l'édifice de la deuxième terrasse méridionale. En noir : structures bâties en place, en gris : négatifs de structures, plage hachurée noir : sol maçonné ; bande tiretée grise : probable rue.

L'identification de cet ensemble avec le forum de la ville semble une hypothèse soutenable (fig. 17). Le bâtiment à double colonnade serait la basilique bordant au nord la place du forum proprement dit, lui-même entouré par deux portiques à l'est et à l'ouest. Les structures maçonnées visibles au centre de cette place pourraient être les vestiges de socles d'autels ou de bases de statues. Quant aux larges taches claires qui

apparaissent dans la partie sud de la place, elles pourraient témoigner des restes d'un dallage. Au sud de cet espace, la pièce carrée serait un petit temple ou un bâtiment à usage administratif. S'il est difficile de rencontrer dans la littérature archéologique des exemples de forum identiques, cet ensemble s'insère dans la catégorie des forums de petite taille¹⁶. Parmi ces petits forums, il serait assez comparable au forum de *Baena* (Torreparedones) en Bétique (fig. 18)¹⁷. D'une superficie assez proche – sa place centrale mesure 24 m sur 22 m soit une superficie totale de 528 m² –, ce dernier présente une basilique sur l'un de ses côtés et un petit temple sur le côté opposé, l'ensemble étant fermé sur les deux autres côtés par deux portiques. C'est un schéma similaire à celui proposé pour *Tritium*.

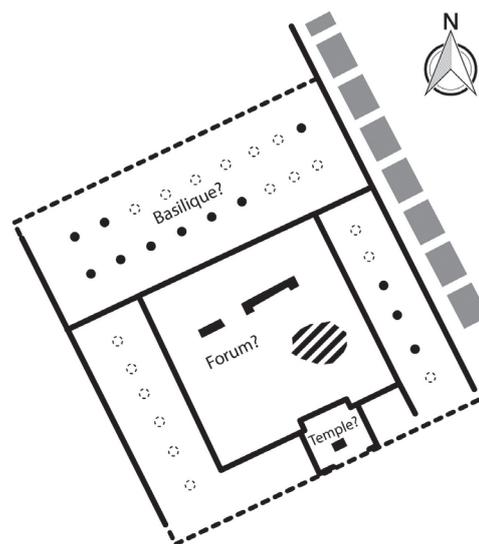


Fig. 17. Proposition de restitution du plan complet du probable forum. En trait plein : structures visibles ; en tireté : les structures hypothétiques.

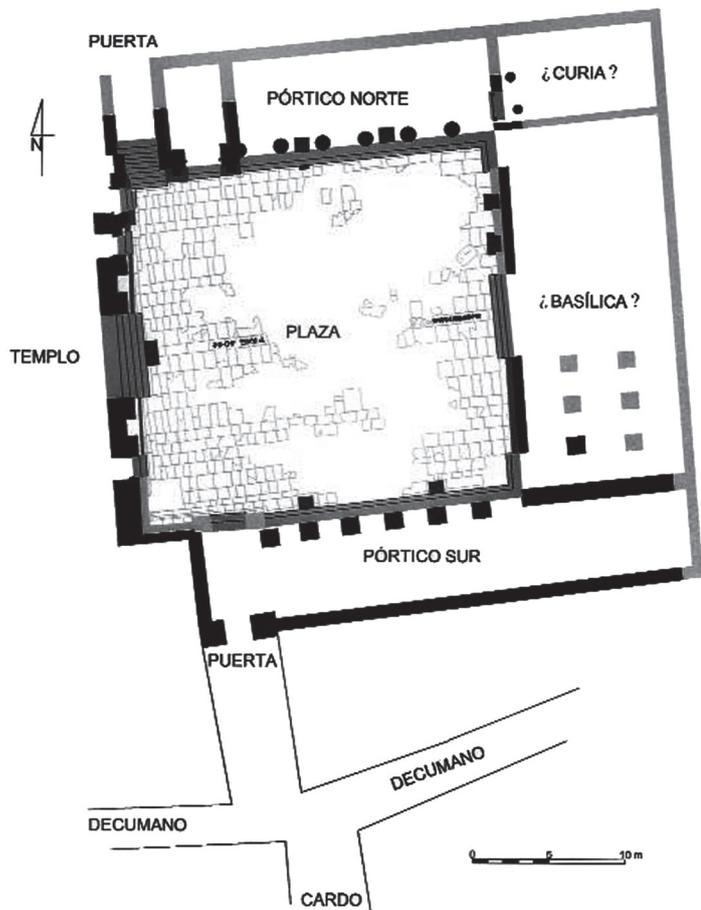


Fig. 18. Forum de Baena (Torreparedones) d'après Morena López et al., 2011.

16- C'est le cas des forums de *Munigua* qui mesure environ 700 m² (Schattner 2003, 60-65, fig. 25 et 27) ou de *Lucentum* qui mesure un peu plus de 1 000 m² (Olcina Domènech & Pérez Jiménez 2003, 98).

17- Morena López et al. 2011, 151-154.

L'édifice de la périphérie sud

Un édifice isolé est nettement visible au sud de la ville (fig. 19). Il borde le chemin nord-sud d'origine probablement très ancienne qui longe la partie sommitale du site par l'ouest et constituait un des accès à la ville, reliant celle-ci à la voie antique qui passait sur la crête un peu plus au sud.

Dans ce secteur dit de La Laguna, un ensemble de structures en négatif forme un quadrilatère de 45 m d'est en ouest sur 140 m du nord au sud (fig. 20). Il est centré sur un vaste espace ouvert de 890 m² (fig. 20, A). Du côté sud de cet espace, un corps de bâtiment allongé comporte au centre une pièce carrée large de 4,80 m (B), probablement une entrée. Dans l'angle sud-est, ce corps de bâtiment se termine par une abside de 5,30 m de diamètre, tournée vers le sud (C). À cet endroit, il comporte un retour vers le nord. Cette aile orientale présente au nord une pièce carrée de 5,50 m sur 5,70 m (D), apparaissant en clair sur les photographies, ce qui laisse penser qu'elle était équipée d'un sol maçonné. Au nord, les structures sont plus confuses mais attestent de la présence d'un imposant bâtiment de 27 m d'est en ouest et 20 m du nord au sud (E). Des tâches claires de formes géométriques relativement régulières visibles sur les photographies laissent supposer là aussi la présence de sols en dur.



Fig. 19. Édifice de la périphérie sud vu depuis le sud (3 juillet 2004).

L'interprétation de cet ensemble n'est pas évidente. Ses vastes dimensions lui confèrent un caractère monumental avec un usage public ou semi-public. Cette monumentalité, son organisation autour de cette grande cour centrale ainsi que sa localisation en périphérie de la ville et sur l'un des accès principaux ouvrent deux hypothèses d'interprétation. On peut d'abord y voir un relais routier. Ceux qui sont connus à ce jour et

identifiés de manière à peu près certaine sont en effet souvent situés en dehors des villes et s'organisent également autour d'une vaste cour bordée de corps de bâtiment¹⁸. Ils sont fréquemment dotés d'un équipement thermal, qui n'est toutefois pas attesté à La Laguna. Seconde hypothèse : il pourrait également s'agir d'un équipement sportif du type *campus*. Un édifice identifié comme tel et présentant quelques similitudes avec celui de La Laguna a été découvert dans l'immédiate périphérie de la ville romaine d'Ampurias (fig. 21)¹⁹. Il s'agit d'une large cour encadrée par des galeries et présentant une saillie sur son côté occidental. Notons que l'édifice de La Laguna, quel qu'il soit, a pu bénéficier de la proximité d'une source d'approvisionnement en eau, comme l'indique le toponyme.

Fig. 20. Plan restitué des structures apparentes de l'édifice de la périphérie sud. En gris : négatifs de structures ; plage grise : fosse ; plage hachurée noir : sol maçonné.

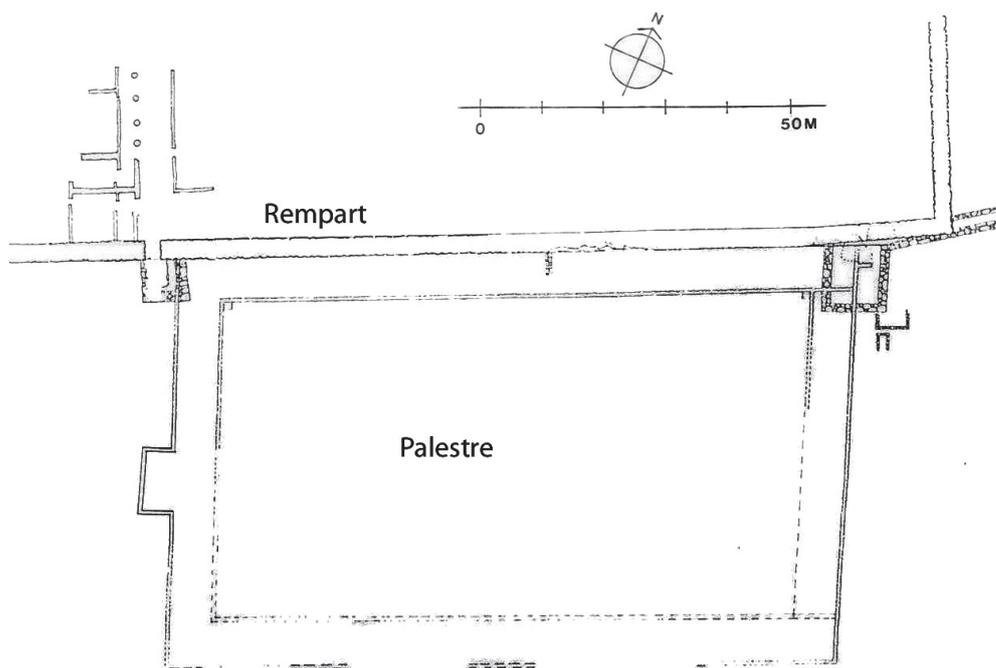
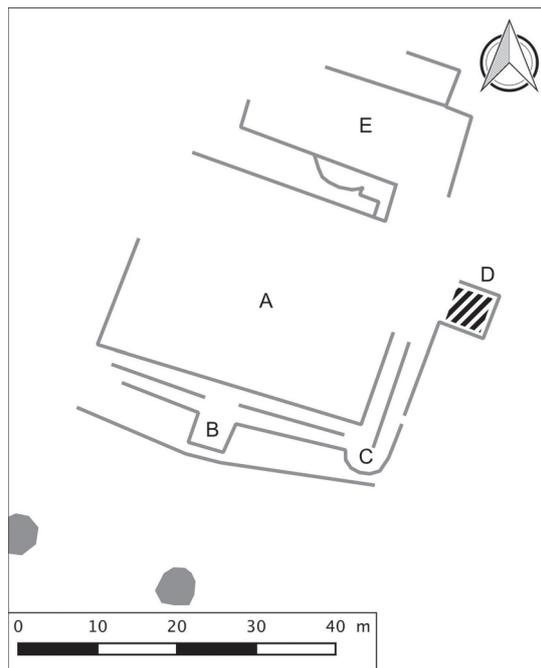


Fig. 21. Palestre d'Ampurias (d'après Mar & Ruiz de Arbulo 1993, 342).

18- Leveau 2014.

19- Mar & Ruiz de Arbulo 1993, 342 ; Borlenghi 2011, 321-322.

CONCLUSIONS

Cette présentation des édifices à caractère monumental de la ville de *Tritium* s'insère dans un projet de recherche qui est actuellement en cours de développement et dont l'objectif principal est de restituer l'urbanisme de toute l'agglomération. Pour atteindre cet objectif, il a d'abord fallu mettre au point la démarche méthodologique. Celle-ci a pris forme de manière progressive : ce sont les limites du redressement des premières séries de photographies aériennes obliques, qui ne couvraient que partiellement le site, qui ont conduit à l'utilisation du drone pour obtenir une couverture globale et une orthophotographie complète du site. Cette démarche a eu l'avantage de fournir un modèle numérique de terrain. Toutefois la couverture photographique complète du site obtenue grâce à la caméra embarquée sur drone présentait une définition insuffisante pour réaliser le schéma planimétrique avec la précision recherchée. Il a donc fallu revenir à la vue aérienne classique en réalisant de nouveaux vols, mais en adaptant la technique de prises de vues : séries de clichés pris à altitude constante et sous un angle subvertical, avec fort recouvrement des photos entre elles.

Cette démarche a permis d'obtenir les résultats présentés ici, qui se limitent dans le cadre de ce colloque aux vestiges présentant un caractère monumental. Le travail de restitution des structures permet de proposer l'identification des édifices suivants : un sanctuaire sommital, un sanctuaire sur le versant occidental, le forum sur une terrasse méridionale et un relais routier ou un équipement sportif à la périphérie sud-ouest de la ville. La recherche comparative étant à peine entamée, ces identifications restent des hypothèses de travail qui, en tout état de cause, ne pourront être validées que par des travaux de terrain.

Ces réserves étant formulées, une constatation s'impose : l'urbanisme de *Tritium Autrigonum* a peu à voir avec le schéma consacré de la ville gréco-romaine, organisée autour d'un centre monumental distribuant les édifices publics en bordure d'une place, l'ensemble occupant une partie importante de la surface urbanisée²⁰. Ici, les monuments semblent occuper peu de place par rapport aux habitats, et les rares édifices pour lesquels on peut proposer une identification s'intégrant à la typologie classique de l'urbanisme romain sont éloignés du centre, et situés sur les terrasses qui s'étagent autour de la partie sommitale, voire en périphérie. Le sommet semble bien occupé par quelques rares édifices à caractère monumental, mais ceux-ci présentent des caractères originaux pour lesquels les comparaisons seraient probablement à chercher dans la tradition locale préromaine. Or on manque ici de matière, du fait de la rareté des points de comparaisons. À *Tritium Autrigonum*, le cœur historique de la ville de tradition préromaine semble avoir été respecté, tandis que les éléments de caractère romain se développaient à côté de lui. Cela paraît particulièrement évident pour l'ensemble décrit comme un possible forum. Si cette identification est correcte, sa situation légèrement périphérique et sa petite taille s'expliqueraient par l'antériorité de l'occupation sommitale quand il fut décidé d'édifier dans la ville un ensemble foral de type romain.

20- À l'image de nombreuses colonies romaines d'Occident (Gros & Torelli 1988, 237-264 et 280-283).

Bibliographie

-
- Abásolo, J. A., I. Ruiz Vélez et A. Rodríguez (2003-2004) : "El conjunto arqueológico de Alto de Rodilla (Monasterio de Rodilla, Burgos)", *BSAA*, 69-70, 115-146.
- Alonso Pascual, J. M^e. (1972-1973) : "Nuevos elementos romanos en la antigua Tritium", *Zephyrus*, 23/24, 1972-73, 209-220.
- Borlenghi, A. (2011) : *Il campus. Organizzazione e funzione di un spazio pubblico in età romana. Le testimonianze in Italia e nelle Province occidentali*, Rome.
- Bost, J.-P. et F. Didierjean, éd. (à paraître) : *De Hispaniam in Aquitaniam, Un itinéraire d'Espagne en Aquitaine sous l'Empire romain*, suppl. Aquitania.
- Cabré Aguilo, J. (1929) : *Azaila, IV congreso internacional de arqueología*, Barcelone.
- Dardaine, S., J. Lancha, M. Fincker et P. Sillières (2008) : *Belo VIII, Le sanctuaire d'Isis*, Madrid.
- Didierjean, F. et J. A. Abásolo (2007) : "La Vía Aquitana, Aportaciones de la fotografía aérea", in : Navarro Caballero & Palao Vicente, éd. 2007, 395-427.
- France, J. et J. Nelis-Clément, éd. (2014) : *La statio, Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'empire romain*, Ausonius Scripta Antiqua 66, Bordeaux.
- Gros, P. et M. Torelli (1988) : *Storia dell'Urbanistica. Il mondo romano*, Rome-Bari.
- Leveau, P. (2014) : "Stations routières et *stationes viarum*, Une contribution à l'archéologie de la station en Gaule Narbonnaise et dans les provinces alpines voisines", in : France & Nelis-Clément 2014, 17-55.
- Lorrio, A. J. (1997) : *Los Celtiberos*, Murcie.
- Mar, R. et J. Ruiz de Arbulo (1993) : *Ampurias romana, Historia, Arquitectura y Arqueología*, Sabadell.
- Morena López, J. A., Á. Ventura Villanueva, C. Márquez Moreno et A. Moreno Rosa (2011) : "El foro de la ciudad romana de Torreparedones (Baena, Córdoba): primeros resultados de la investigación arqueológica (campana 2009-2010)", *Itálica, Revista de arqueología clásica de Andalucía*, 1, 2011, 145-169.
- Navarro Caballero, M. et J. J. Palao Vicente, éd. (2007) : "*Villes et territoires dans le bassin du Douro à l'époque romaine*", *Salduie* hors-série, Ausonius Études, Bordeaux.
- Olcina Domènech, M. H. et R. Pérez Jiménez (2003) : "Lucentum: la ciudad y su entorno", *Canelobre*, 48, 90-119.
- Passini, J. (1987) : "El conjunto urbano de Tritium Autrigonum", *Gerión*, 5, 281-288.
- Schattner, T. G. (2003) : *Munigua. Cuarenta años de investigaciones*, Madrid.
- Tovar, A. (1989) : *Iberische Landeskunde, Las tribus y las ciudades de la antigua Hispania*, Band 3, Tarrakonensis, Baden-Baden.